

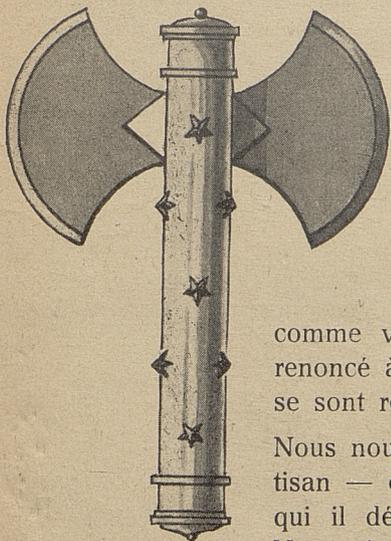
STAMP CACHANS

Mensuel



N^o. XVIII

MAI 1942



Responsables.

L'action que nous avons entreprise exige les situations nettes. Elle risque d'être faussée, si se dresse entre vous et nous la moindre équivoque. Aussi, pour écarter, tout malentendu, je crois indispensable de répéter ici, ce que j'ai dit dans les grands kommandos où j'ai pu me rendre.

Nous ne sommes ni vendus, ni à vendre. Les responsables de nos services et du C.I.N. représentent toutes les activités sociales; ce sont des prisonniers comme vous. Appartenant à diverses classes et à diverses croyances, ils ont délibérément renoncé à ce qui put être, dans le passé, leurs idées ou leurs préférences politiques. Ils se sont retrouvés tous unis au service d'une seule cause: celle de la France.

Nous nous tenons rigoureusement en dehors de toute politique intérieure — au sens partisan — et extérieure, qui n'est pas notre affaire, mais celle du Maréchal et de ceux à qui il délègue son autorité souveraine, en laquelle nous avons une absolue confiance. Nous n'aspérons qu' à obéir sans restriction et à servir de notre mieux.

C'est d'ordre du Maréchal, que la Mission Scapini a entrepris les démarches qui ont abouti à la naissance de ce vaste mouvement de rénovation nationale qui prend, dans les Stalags, tous les jours plus d'ampleur, et place notre activité en liaison directe avec les Autorités Françaises, devant lesquelles nous sommes responsables. Nous sommes fiers d'avoir, un jour, à leur rendre des comptes.

Responsables, nous le sommes aussi devant vous, nos camarades. Nous vous demandons de vous engager dans le présent pour l'Avenir, un avenir dont dépend notre sort, celui de nos enfants, de notre Patrie. Dans les circonstances actuelles, ce serait la pire des trahisons que d'user de notre propagande pour vous mener sur une fausse route. Nous n'avons, par conséquent, pas le droit de vous tromper, ni de nous tromper. Tout mensonge serait un crime, toute erreur pourrait être fatale. Si nous vous abusions, il serait juste que plus tard votre colère se retourne contre nous.

Cette responsabilité ne nous effraie pas, car nous sommes sûrs, quoiqu'il advienne, que la Révolution Nationale est, et restera, le seul moyen de redonner à notre pays sa prospérité et sa grandeur.

Il s'agit de savoir si, dans un temps plus ou moins long, des hommes ressemblant comme des frères aux naufrageurs de naguère nous embarqueront, pour le plus grand bénéfice de marchands de canons, dans une nouvelle aventure; ou si la paix sera quelque chose de plus vrai, de plus juste, qu'un intervalle entre deux guerres. Il s'agit de savoir si la justice à laquelle nous aspirons s'établira dans les ruines de la guerre civile ou dans l'union des bonnes volontés.

Notre misère présente nous montre combien nous sommes solidaires de la France. Devant le problème de son avenir, problème de vie ou de mort, aucun français, digne de ce titre, ne peut rester neutre. Voilà pourquoi nous avons pris parti :

Pour le Maréchal. Pour la Vie.

René CALVET.

40 E 1052 Rs

SPORT.

Le Tournoi de Pâques.

Ce fut, à l'occasion des fêtes de Pâques, une belle floraison de sport au Camp. On y vit de mouvementés matches de Volley-Ball, de bonnes parties de Football, des combats de boxe et même un duel (!) entre deux champions de poids et haltères: n'avez aucune crainte, ce duel n'était ni à l'épée ni au pistolet, mais avec des haltères.

La générosité de nos camarades put se développer à son aise au cours de ces réunions, et le résultat financier est coquet: 317 Marks, 65 iront aux déshérités du Stalag qui n'ont pas la joie de recevoir de colis; 100 Marks serviront à acheter du matériel pour permettre à tous nos camarades du camp, ou des kommandos, de pratiquer leur sport favori, essayant ainsi d'oublier l'exil et de se maintenir en aussi bonne forme que possible pour, à leur retour, pouvoir participer à la rénovation de la France. Le Comité essaiera de mettre sous peu à la disposition des kommandos un grand nombre de ballons, commandés en France.

A côté du sport proprement dit, il y eut aussi des jeux qui permirent au Comité de Bienfaisance d'arrondir ses recettes, et la Roulette connut un grand succès.

Résultats techniques.

Volley-Ball - 26 équipes engagées dans le Tournoi de Pâques:

1ère: Les Chèvres

2ème: Les Lévriers

3ème: Les Six

4ème: Les Chapeaux bas (premiers de l'Infirmerie)

Une rencontre internationale, France-Belgique, vit la victoire de l'équipe belge, qui montra plus de cohésion et de mordant que l'équipe française. Le score s'établit comme suit:

1⁰ Belgique 21 — France 19

2⁰ Belgique 21 — France 16

et alors, c'est l'effondrement des Français:

3⁰ Belgique 21 — France 7

Foot-Ball — 2 équipes du Camp se rencontrent: Equipe des Sédentaires du Camp bat Equipe des Passagers par 3 à 0.

Boxe — La réunion de Boxe du lundi de Pâques se déroula en plein air, dans le camp du bas.

Sous la direction éclairée de Marcel Lacassagne, nos camarades s'étaient entraînés avec coeur et de moyens précaires, ce qui n'empêcha pas les rencontres d'être bien équilibrées et intéressantes. La musique des Sous-Officiers nous versa des flots d'harmonie et, ce qui ne gâta rien, le soleil fut de la partie. Une nombreuse assistance encouragea sans parti pris les adversaires, et tout se passa sous le signe de la bonne humeur.

TIVET bat SPLINGARD aux points

TOBY-OLS bat BOURNE aux points

DION-BERRY bat THERASS aux points

ROUILLON et JOUVEL match nul

GUILLARDEAU bat MOSCOVITZ aux points

Exhibition entre LACASSAGNE et le jeune espoir nancéen FOSSET.

Les résultats obtenus doivent encourager notre camarade Lacassagne à continuer son apostolat pour la propagation du noble art parmi les pensionnaires du camp. Ses Séances d'entraînement sont très suivies, ce qui

nous promet du beau sport pour les prochaines rencontres.

Poids et Haltères — LAROSE, champion de l'Est 1938 et DUCHENE, champion de France juniors 1938, nous ont fait une belle démonstration des divers mouvements, et ce, avec un matériel de fortune.

Et maintenant au travail pour que les fêtes de la Pentecôte voient du sport d'aussi bonne qualité et aussi varié.

La Matraque.

En Kommandos.

3049 - Nous ne sommes que 50 camarades, mais ce ne sont pas les bonnes volontés qui manquent. Pour Pâques, nous avons organisé une petite fête au profit des victimes du bombardement de Paris. Tournois de bridge, de belote, d'échecs, de dames, de ping-pong, de volley-ball, de fléchettes; course au trésor et radio-crochet, ont obtenu un éclatant succès. Une vente aux enchères à l'américaine vit les modestes paquets de gris atteindre des sommes à faire pâlir les trafiquants du marché noir. Ainsi, grâce à la générosité de chacun et à l'entrain des organisateurs, nous avons pu envoyer 300, 70 RM aux familles éprouvées de notre cher Paris. Ohé! les kommandos! Qui dira mieux? L. C.

6034 - Nous avons marqué les fêtes Pascales par une séance où se côtoyaient music-hall et comédie. Le tout sous la direction de notre jeune camarade Gustave Taitz, de la Porte St-Martin.

Tout d'abord, un chanteur à la voix suave nous fit entendre les créations „Tino Rossi“. Ensuite, ce fut un numéro très comique interprété par 2 camarades. Puis, un baryton fit applaudir l'Angélus de la Mer et le Credo du Paysan. La partie music-hall se termina sur une scène de dancing parisien.

La deuxième partie nous permit d'admirer le jeu très sûr des interprètes d'une comédie en 1 acte „On demande un Malgache“.

Merci à tous ceux qui, à un titre quelconque, participèrent à l'organisation de cette représentation. R. P.

6088 - Notre groupe artistique que dirige son créateur, Roger Etienne, et qui a réussi, grâce à de dévoués concours, à transformer la salle mise à sa disposition, à donné pour Pâques une représentation très réussie où assistèrent plus de 700 camarades venus des kdos voisins. La première partie de Music-hall nous permit de voir et d'entendre: des comiques troupiers, vraiment cocasses, un chanteur réaliste, un chanteur de genre, un ténor à la voix chaude, un chansonnier plein de verve et un excellent poète. Dans un genre différent, un de nos camarades se fit applaudir dans des exercices de force. Un sketch de M. Régnier „Un client difficile“ obtint un succès mérité.

En deuxième partie, un sketch comique „Père Baptiste est bien malade“ et une comédie en 1 acte „Ne te promène donc pas toute nue“ furent remarquablement interprétés. Félicitations à Bernard et son orchestre qui voulurent bien prêter leur concours,

R. H.

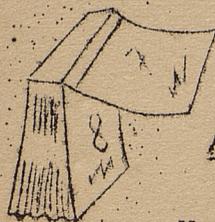
CORRESPONDANTS DES KOMMANDOS . . .

Soyez BREFS dans vos compte-rendus, épargnez-nous les énumérations, aussi complètes qu'inutiles, d'acteurs et d'organisateurs. Si quelques amours-propres, trop pointilleux en sont froissés, nos lecteurs et nos rédacteurs y trouveront leur compte. MERCI!

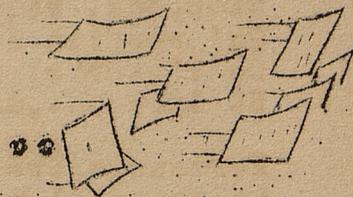
C. C.

DE NOMBREUSES DIFFICULTÉS TECHNIQUES D'IMPRESSION ET DE DISTRIBUTION RETARDENT LA PARUTION DE "CAMP-CANS". NOUS AVONS ÉTÉ CONTRAINTS DE FAIRE PARAÎTRE CE NUMÉRO SANS CLICHÉS, AFIN DE NE PAS AGGRAVER CE RETARD. DES MESURES SONT À L'ÉTUDE QUI NOUS PERMETTRONT D'ASSURER, SOUS PEU, UNE PRÉSENTATION AMÉLIORÉE ET UNE DISTRIBUTION PLUS RAPIDE.

C.C.



ANNIVERSAIRE...



Une année vient de s'écouler. Je revois en pensée le groupe de camarades, réunis dans une salle exiguë de la Kommandantur, entourés de piles de papier, d'armoires, de tables et travaillant, dans le brouhaha, à la confection de "Camp-Cans". Le premier numéro allait sortir, oeuvre de 4 prisonniers de bonne volonté, séduits par l'idée de créer un lien entre tous les camarades du Stalag V.A.

"Camp-Cans" grandit et grossit avec les mois; Noël 41 le voit rehaussé d'une couverture imprimée, installé dans une salle plus vaste qu'il partage avec la Bibliothèque. Au premier rayon de soleil, il déménage de nouveau, campe, en Mars, dans une baraque de fortune où s'entassent, dans un bric-à-brac invraisemblable: machines, livres, jeux et personnel: un vrai fond de boutique d'où l'on s'attend à voir sortir un Juif à calotte.

Avril, enfin, le voit fêter son anniversaire, fixé définitivement dans les nouveaux locaux. Et, pour avoir longtemps attendu, il a gagné sa juste récompense.

Imaginez une baraque de taille moyenne avec entrée centrale passez le minuscule hall, et vous voilà soudain dans un couloir de Ministère: des flèches impératives, du rouge, du bleu, du noir, du tricolore, tout vous attire et vous aspire; et vous voilà porté de bureau en bureau, comme en un stand de foire, et rejeté, les bras chargés de prospectus, à la suite d'une longue queue.

Au fond, à gauche, les Hommes de Confiance belge et français ont enfin obtenu leur petit coin tranquille. A côté, une vaste salle unit la rédaction de "Camp-Cans" au Service des Journaux récemment organisé. C'est de là que partent le Journal du Camp et les journaux de Z.O. pour les 1.200 kommandos du Stalag. Ce service est tout neuf - rayons et personnel - actif et plein de bon e volonté, attendant l'arrivée prochaine des nouveaux journaux commandés en France. Une porte encore, et voici l'Atelier VA, repaire des dessinateurs: un faiseur d'affiches, un spécialiste des lettres, un caricaturiste échappé de quelque jazz mexicobrézilien. Franchissons le couloir d'entrée. A droite, le bureau de nos betreuers, toujours prêts à vous rendre service. Un pas de plus et le Centre d'Informations Nationales vous accueille et vous charge de brochures multiples qui vous feront connaître la France Nouvelle. C'est là que s'organisent les campagnes de propagande au service du Maréchal, que s'élaborent les bandes sonores qui portent la voix des orateurs du Centre de kommando en kommando. C'est de là, aussi, que partent les jeux. Enfin, seule au fond du couloir, la Bibliothèque vous offre le refuge de ses volumes variés - qu'un service de reliure entretient.

Achevons la visite: les chambres prennent tout un côté, et c'est là que logent le personnel, la troupe théâtrale et musicale tous ceux qui, au Stalag, travaillent chaque jour à vous servir et restent, mes chers Camarades, à votre entière disposition.

R.D.

POUR ELLE, ...

SOIR DE BONHEUR.

Stoppons, veux-tu, ma mie, le murmure de l'onde
Qui remplit ce salon de l'attristant écho
De l'éternel tourment et des plaintes du monde,
Et laissons, dans l'éther, voler la radio !

Fermons notre demeure à tout hôte imprévu;
Laissons l'enfant sourire à la fée, dans un rêve
Écoutons tous les deux dans un calme absolu
La douceur infinie de ce jour qui s'achève !

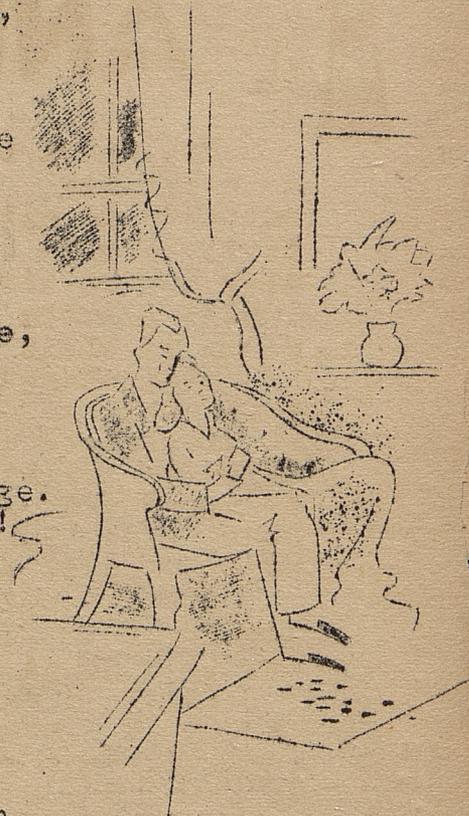
La flamme du bonheur dans tes yeux étincelle.
Un gai frémissement sur tout ton être court
Et si ton doux regard suit un point de dentelle,
Ta pensée, je devine, est toute à notre amour.

Laisse là, ma chérie, ton délicat ouvrage
Viens, repose tes yeux aux souffles de la nuit
Qui frôlent tendrement ton jeune et froid visage.
Comme le monde est beau quand la polaire luit !

J'adresse le souhait, dans le ciel, au bolide
Qui signe le tableau d'un rapide sillon
Qu'il écarte bien loin de ce bonheur sans ride
Toute ombre de menace envers notre union.

Car je ne puis, hélas, arrêter le destin
Et suspendre le cours de la ronde des heures
A cet instant splendide, où tout désir est vain
Puisqu'il n'est dans la vie de minutes meilleures.

Jean Prévot.
Kdo. 9059.



VOUS QUE J'AI QUITTÉE.

Le soir, quand votre voix dans l'ombre le rejoint,
N'interrogez point Dieu pour savoir si je pleure,
Lorsque -privé de vous- votre image m'effleure...
De mon fervent amour, chère, ne doutez point !

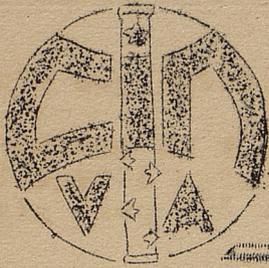
A l'heure où vous priez, moi je rêve, bien loin,
Aux moments effacés dont la splendeur demeure...
Chère, ne craignez point que le souvenir meure,
Des trop rares baisers échangés sans témoins !

Nos routes, que le sort un jour fit parallèles,
Viennent de s'écarter... les choses sont cruelles !
Le Bonheur nous éclaire un instant, et s'enfuit.

Plaisirs sans lendemains, soupirs, paroles tendres !
Je fouille avidement ce tas tiède de cenaires
Où toujours, malgré tout, une étincelle luit.

Raymond Gros.





CENTRE

D'INFORMATIONS

NATIONALES

La famille

DANS LA FRANCE NOUVELLE



" Pour que la France vive, il faut des foyers. La famille est la cellule essentielle; elle est l'assise même de l'édifice social; c'est sur elle qu'il faut bâtir.

Votre famille aura le respect et la protection de la Nation."

Ces paroles du Chef de l'Etat ont été suivies de réformes profondes comprenant, soit la généralisation obligatoire de lois anciennes, soit la création de lois nouvelles.

Les avantages réservés à la famille, par la nouvelle législation, sont nombreux et importants.

Nous vous en donnons un aperçu ci-dessous:

1^{re}- Prêt aux jeunes ménages ruraux.

Montant: 5.000 à 20.000 frs. remboursables en 10 ans, destinés à l'acquisition de matériel agricole et cheptel, à l'achat du mobilier. Le Bénéficiaire s'engage par écrit à exercer, pendant 10 ans consécutifs au moins, une profession agricole ou artisanale rurale. Réduction de la dette restante pour naissances d'enfants: 0,5% pour le 1^{er}, 1,5% au 2^{ème}, 3% au 3^{ème}, 5% au 4^{ème}, remise totale au 5^{ème}.

2^{de}- Prime à la première naissance.

Elle est égale au double du salaire moyen mensuel départemental des communes urbaines, sans pouvoir être inférieure à 2.000 frs.

Le salaire moyen départemental est déterminé par arrêt ministériel pour chaque département.

Il est déterminé deux salaires moyens mensuels: le premier pour le commerce et l'industrie, le deuxième pour l'agriculture, le commerce rural et l'artisanat rural. Le premier s'applique aux communes urbaines: communes comprenant une localité comptant plus de 2.000 habitants. Le deuxième est appliqué à toutes les autres communes, dites communes rurales.

La naissance, pour donner droit à la prime, doit survenir dans les deux premières années qui suivent le mariage. Elle est payable en deux fractions: l'une à la naissance, l'autre à l'expiration du sixième mois qui suit la naissance.

3^{de}- Allocations familiales généralisées.

En sont bénéficiaires pratiquement toutes les catégories de travailleurs: salariés, employeurs, travailleurs indépendants, agriculteurs.

Elles sont égales à 10% du salaire moyen départemental mensuel pour le deuxième enfant à charge; à 20% pour le troisième; à 30% pour le quatrième et chacun des suivants. Soit 10% pour 2 enfants à charge; 30% pour 3 enfants; 60% pour 4; 90% pour 5; 120% pour 6, etc

Elles sont dues jusqu'à 17 ans, si l'enfant est placé en apprentissage, jusqu'à 20 ans s'il continue ses études.

42- Allocation de salaire unique.

Attribuée aux familles des salariés qui ne bénéficient que d'un seul revenu professionnel.

Elle est de 20% du salaire moyen départemental pour un enfant à charge jusqu'à l'âge de 5 ans; 10% pour un enfant à charge lorsqu'il a dépassé l'âge de 5 ans; 25% pour 2 enfants à charge; 30% pour plus de 2 enfants.

Mêmes limites d'âge que pour les allocations familiales.

Voici un chiffre montrant l'importance de cette aide à la famille. Supposons deux jeunes gens se mariant en 1940 et qui auront 5 enfants, nés en 1941, 1943, 45, 47 et 49. Supposons le salaire moyen départemental égal à 1.200 frs. Ce ménage aura touché en tout, au bout de 24 ans, en primes, en allocations familiales, allocations de salaire unique: 176.600 frs.

52- Réduction des droits de mutation par décès.

La totalité des petites et moyennes successions, échéant à des familles nombreuses, sont exonérées de tous droits de mutation par décès. D'après la loi du 10-12-40:

a) Dans toute succession où le défunt laisse plus de 2 enfants, il est déduit de l'actif net global pour la liquidation des droits de mutation par décès: un abattement de 500.000 frs. pour 3 enfants, augmenté de 100.000 frs. par enfant en sus du troisième.

b) Lorsqu'un héritier, donataire ou légataire, a 3 enfants, ou plus, les droits à percevoir sont diminués: de 75% s'il y a trois enfants, de 100% s'il y a quatre enfants ou plus sans, toutefois, que la réduction puisse excéder 50.000 frs. par enfant en sus du deuxième.

62- Avantages fiscaux.

a) Réduction de l'impôt sur les traitements et salaires. Revenu inférieur à 20.000 frs.:

20% pour chacun des 2 premiers enfants à charge,

60% pour chaque enfant à partir du troisième.

Revenu compris entre 20.000 et 40.000 frs.:

15% pour chacun des 2 premiers enfants à charge,

45% pour chaque enfant à partir du troisième.

Revenu supérieur à 40.000 frs.:

10% pour chacun des 2 premiers enfants à charge,

30% pour chaque enfant à partir du troisième.

Maximum de réduction: 1.000 frs. par enfant à charge.

Les allocations familiales sont affranchies de l'impôt.

b) Réduction de l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux:

10% pour chacun des 2 premiers enfants,

30% pour chaque enfant à partir du troisième.

Maximum de réduction: 1.000 frs. par enfant à charge.

c) Réduction de l'impôt sur les bénéfices agricoles:

Même taux que pour l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux.

Maximum de réduction: 1.000 frs. par enfant à charge.

72- Réduction sur les tarifs de voyageurs de la S.N.C.F.

Taux: 30% pour les familles de 3 enfants,

40% - - - 4 - -

50% - - - 5 - -

75% - - - 6 enfants et plus.

Ces réductions sont accordées individuellement au chef de famille, à la mère et à chacun des enfants sur présentation d'une carte délivrée par les compagnies de chemin de fer.



Les dernières années d'avant-guerre connurent l'apogée d'une maladie, venue d'Amérique par le même bateau qui amena dans notre pays les premières tonnes de pellicules d'Hollywood et de Los-Angeles. Je veux parler de l'interview et du besoin de tout savoir de la vie des artistes.

Nos marchands de journaux voyaient, chaque semaine, leur éventaire submergé d'une multitude de magazines, aux noms connus de toute notre jeune génération, magnifiques publications illustrées de splendides photographies bourrées d'échos, de potins qualifiés de sensationnels, qui ne laissaient inconnu aucun des faits et gestes des "Stars" américaines, françaises et anglaises je ne parle pas des autres pays; ils avaient une trop petite part du gâteau. Car c'était le gâteau de ces célébrités éphémères et la coco de nos midinettes. Qui n'a souvenance de la place qu'occupaient les câbles d'Hollywood, annonçant l'alitement de Loretta Young, atteinte de grippette, par rapport à ceux d'Extrême-Orient où il était question, en cinq lignes, de raz de marée, d'épidémie, etc...

Bref, cela étant devenu une nécessité, la direction de l'agence de presse, à laquelle j'appartenais alors, me chargea de ce travail, qui me parut pour le moins délicat. Par la suite, j'y pris un vrai plaisir. Les interviews que je fis à cette époque parurent dans les almanachs d'une centaine de journaux de province. Aussi, il me fallut faire une récolte assez importante pour satisfaire à un tel besoin. Je questionnais acteurs de cinéma, de théâtre, caricaturistes, écrivains, sportifs... J'ai pensé que, dans "Camp-Cans", quelques can-cans seraient à leur place.

- Allo...allo...Madame Moreno ?

Une voix, fortement mâle, répondit à mon appel:

- Madame est occupée; qui est à l'appareil ?

Je me nommai et donnai le nom de l'ami qui m'avait conseillé de lui téléphoner, pour prendre rendez-vous. Aussitôt, il se produisit un changement dans le ton de mon interlocuteur, qui se trouvait être Marguerite elle-même.

- Ah ! Monsieur ! Vous me téléphonez de la part de V... ? Quel charmant garçon, ce V... Excusez-moi pour le ton un peu brutal avec lequel je viens de vous répondre, mais vous comprendrez qu'il me faut défendre ma tranquillité par tous les moyens.

Je la félicitai du don qu'elle avait à contrefaire si bien sa voix, et lui demandai où et quand il serait possible de la voir.

- Mais... ce soir, cher Monsieur, aux Nouveautés. Venez, je vous recevrai dans ma loge, me dit-elle en raccrochant.

Le soir, je me trouvais dans les coulisses du petit théâtre des boulevards. En attendant la sortie de scène de Madame Moreno, je me glissai au milieu de ce monde, toujours charmeur, qui va et vient au milieu des décors. Demi-nus, parfums, fards un peu désagréables vus de près, mais, surtout, chair d'autant plus

désirable que l'on n'ose y toucher. Je voulus pourtant essayer l'effet de mes paroles sur un insignifiant petit bout de femme qui m'arrivait à l'épaule. Mademoiselle... osai-je ?... Je ne pus poursuivre. D'une voix trop fière pour cette poupée, elle me répondit: "N'osez pas!" et, elle partit, en haussant les épaules; des rires fusèrent. J'avais voulu être galant avec Monique Roland, qui se croyait quelque chose depuis qu'elle faisait envie à nos midinettes, pour s'être trouvée dans les bras de Tino Rossi. Un froufroutement me fit oublier la gêne du moment. Oh ! la belle femme ! J'ai encore la vision de ce sautilllement sur les marches de l'escalier de fer; je suivis tous les mouvements de cette beauté: Jeanne Aubert a une si belle... hanche.

Madame Moreno répondit aimablement à mes questions indiscretes, me prêta un crayon et me conseilla de ne pas trop déformer ce qu'elle venait de me confier...

- Vous mentionnerez dans votre article que, chez moi, il n'y a pas d'escaliers; que l'on accède à mon palier par une corde à noeuds; que mon appartement ignore les portes, seulement des serrures sont pendues à des ficelles, dans l'encadrement vide. Vous donnerez, comme explication, la valeur de mon argumentation à ce sujet... à savoir que la pièce principale d'une porte n'est pas le panneau, mais bel et bien la serrure. J'ai donc fait supprimer les panneaux. Vous me demandez mes prédictions pour l'année qui vient ? Parfait ! Ecrivez que, cette année, le chausson de lièvre... cela a duré une heure: lui, derrière un bureau minuscule, moi, assis dans un large fauteuil. Lui, c'était Pierre Dac. Mais, vous l'aviez deviné.

Tout le monde ignore qui est André Daix; par contre, son vieux savant, Nimbus, nous est familier. Beaucoup imaginent que le vieux bonhomme nous vient d'Amérique. Non! c'est un "gas d'ché chomme". Daix, élève turbulent, était la bête noire d'un de ses vieux professeurs du collège d'Oisemont, dans la Somme. Vous imaginez la suite: d'abord, des caricatures à la craie sur le tableau noir, puis une petite place, dans le cerveau imaginatif de l'ami Daix, enfin, un essai: le succès. Un agent d'Opera Mundi Press - les anglo-saxons partout - se précipite chez lui, contrat en mains. Signatures et Nimbus se trouve, du jour au lendemain, reproduit dans les journaux de la planète, à l'exception de ceux des U.S.A., du Canada et de l'Angleterre... Pourquoi ? Mais, parce que le succès serait trop rapide et menacerait d'éclipser d'autres "personnages stars". Toujours des histoires de rivalités. Imaginez Daix, enchaîné à Opera-Mundi pour 50 francs par bande et un pourcentage sur je ne sais trop quoi. Une misère, si l'on songe aux droits de reproduction, versés par des centaines de journaux.

Daix possède une imagination du diable et elle lui est bien utile. Que deviendrait Nimbus sans elle ? Et puis, il est un peu son personnage; physiquement, je lui trouve une ressemblance; il n'a jamais voulu le croire. Il est moqueur, jugez-en: "Un jour, à force de parler et de boire, de la terrasse d'un café, je me retrouvai devant le bassin du Palais Berlitz, avec une envie de prendre un bain !.. Ce sont des petits incidents qui arrivent à tout le monde. J'avais oublié cette petite aventure, quand Daix me fit parvenir un superbe dessin, me représentant bras dessus, bras dessous avec Nimbus, nos cravates défaits, levant les jambes comme des girls, son unique cheveu semblant se moquer des miens qui ne sont plus nombreux. Moi, 20 ans... lui, 70. De quoi révolter dix générations de vieux professeurs. Au-dessous, la main de mon ami avait écrit: "En souvenir d'un jour de grand soleil".

C.S.
Kdo. 4034



La pénurie actuelle d'essence impose d'utiliser pour la traction automobile des carburants de remplacement d'origine nationale. Nos forces hydrauliques, qui sont bien éloignées d'être aménagées au mieux, fournissent du courant électrique qui risque moins que pour tout autre source d'énergie Nationale (alcool, bois de nos forêts, etc...) de manquer en cas de demandes fortement accrues.

Beaucoup découvrent aujourd'hui le véhicule électrique. Pourtant, il n'y a pas là une nouveauté mais une réalité pratique, et le nombre sans cesse croissant de ceux qui circulaient avant la guerre montre que le véhicule électrique utilisé rationnellement possède des avantages qui, même en période d'essence abondante, le rendent supérieur au véhicule à moteur thermique pour certaines applications. L'erreur des promoteurs de la locomotion électrique fut d'avoir prétendu couvrir toutes les applications et lutter contre le moteur à explosions sur un terrain où celui-ci avait partie gagnée d'avance.

Le véhicule électrique constitue un moyen de transport spécialisé, caractérisé par un parcours journalier limité, une vitesse modérée et l'obligation de rentrer chaque soir à un garage fixe. C'est le cas de toutes les livraisons et ramassages de marchandises en ville ou banlieue proche, des transports-navettes sur courtes distances (entre usine et gare par exemple - liaisons entre établissements rapprochés), des services municipaux divers (voirie, nettoyage, enlèvement des ordures ménagères, etc...)

Au point de vue construction, un véhicule à essence et un véhicule électrique n'ont de différence que dans la source d'énergie et le moteur. Alors qu'en trente années le rendement d'un moteur à essence de série a passé de 16 ou 17% à 30%, celui d'un moteur électrique dépasse 90% depuis bien des années, c'est dire qu'il n'y a plus guère à gagner. Le véhicule électrique possède mécaniquement tous les avantages d'un châssis de voiture à essence. Seuls, les moteurs diffèrent. Chacun a son domaine. Le moteur à explosions demeure imbattable pour les grands parcours routiers. Le moteur électrique est imbattu quand il s'agit d'un service urbain.

La source d'énergie est constituée par la batterie; dans ce domaine, de grands progrès ont été faits et les différents constructeurs présentent des accus de traction robustes et allégés. De sa capacité utilisable découlent les possibilités du véhicule électrique; elle permet un parcours journalier de 60 à 70 kms sans recharge, pouvant être augmenté de 10 à 15% par la pratique d'une recharge partielle rapide de la batterie au milieu de la journée. En service pratique, on peut ainsi, avec des batteries au plomb de forte capacité (48 éléments 500 ampères heures pour un 2 T, 5 utiles ou 24 éléments 500 ampères heures pour une tonne utile) arriver, en trafic urbain, à des parcours journaliers de 100 kms, couverts à des moyennes de 25 à 28 kms/H. Avec une batterie adaptée, la vitesse est de 20 kms/H. pour les gros tonnages et de 30 kms/H. pour les camionnettes légères. Ces vitesses paraîtront faibles aux "non initiés", comparées aux 60 ou 80 kms/H. auxquels ils sont habitués avec les véhicules thermiques, mais il ne faut pas perdre

de vue qu'il s'agit de véhicules utilitaires assurant des services urbains. Or, dans de tels services, un véhicule thermique ne peut pratiquement jamais utiliser sa pointe de vitesse, tant du fait de l'encombrement des rues que de la proximité des différents points de chargement et de déchargement. La maniabilité du véhicule électrique et la rapidité de ses démarrages lui permettent d'ailleurs de compenser, dans une large mesure, l'écart de vitesse avec le véhicule thermique.

La recharge de la batterie nécessite l'installation d'un poste de charge si l'on ne dispose que du courant alternatif du secteur. Il peut être constitué, soit par un groupe convertisseur (moteur alternatif entraînant une dynamo), soit par un redresseur (oxymétal, sélénofer, à valves, etc...). Ces postes sont de fonctionnement entièrement automatique.

AVANTAGES DU VEHICULE ELECTRIQUE - Avant toute chose, la "solution électrique" a l'avantage de ne rien demander aux transports ferroviaires. Le charbon, le bois, les carburants liquides doivent être "transportés", or, actuellement et pour un temps encore indéterminé, il ne faut pas compter sur les chemins de fer, contraints de réduire toujours davantage leurs services.

Les autres points touchent plus directement l'utilisateur. Au premier rang, figure la régularité d'exploitation, conséquence même de la simplicité du véhicule électrique et de son taux, incroyablement faible, d'usure mécanique. Au lieu du moteur à explosions travaillant sous de fortes pressions, compliqué ou non d'un gazogène avec ses organes épurateurs et refroidisseurs, constamment corrodés par les produits de décantation, une seule pièce en mouvement: l'induit tournant du moteur électrique, d'où moindre fatigue pour le moteur et le châssis. Absence d'organes annexes délicats pour l'alimentation, l'allumage, le graissage, le refroidissement.

L'entretien est, par suite, faible et très réduit. L'absence d'embrayage et de changement de vitesse mécanique contribue encore à la simplicité du véhicule électrique, il en résulte une très grande solidité permettant de l'amortir sur un temps beaucoup plus long que pour un véhicule thermique.

Insensible aux variations de température, il est toujours prêt à démarrer, par les plus grands froids.

Silencieux, ne dégageant aucun gaz délétère, il joint au confort et à l'hygiène l'agrément et la facilité de conduite.

Notons, pour terminer, l'avantage capital: l'économie d'exploitation. A chaque arrêt, si court soit-il, le courant est coupé, la consommation reste donc faible par comparaison avec le camion à essence, où la multiplicité des démarrages et le fonctionnement du moteur au ralenti accroissent, dans de fortes proportions, la consommation kilométrique. Le prix de vente de l'énergie électrique est minimum, la charge de batterie, s'effectuant la nuit, aux heures creuses des réseaux; quant à la dépense de batterie, elle est journalièrement garantie par son fabricant et ne présente aucun aléa.

Par ses avantages, le véhicule électrique n'est pas seulement une solution de dépannage en l'absence de carburant liquide, mais un moyen de transport sûr, économiquement viable en période normale, à condition de l'affecter aux transports à courtes distances, où les exigences de vitesse et de rayon d'action sont compatibles avec ses possibilités.

L'Industrie Française du véhicule électrique est destinée à prendre un essor certain. Ce sera le véritable épanouissement des efforts déjà faits et des réussites déjà acquises par les quelques constructeurs qui, en France, ont cru à l'avenir du véhicule électrique.

R. FILLERE.
Kdo 6042.



MESSIEURS ...

DAMES!

Quelle élégance, Messieurs ! Ondulant de sa personne comme de sa chevelure, souple et dégagé, rayonnant d'un langoureux "m'as-tu-vu", il fait des grâces, cambre le mollet. Un parfum (à coup sûr, pas celui des vertus) dégage un fluide lourd à chacun des gestes trop étudiés. Je détaille curieusement le personnage: souliers fins, pantalon bleu à pattes d'éléphants, boléro de toréador ouvrant sur une chemise fine et une cravate d'un tendre de mauvais goût. Couronne d'un calot mastic, un visage blafard où, sous un nez en trompette, minaude une bouche au pli bête, trop rouge pour être vraie.

Et des yeux vides, sous des sourcils qui -ma parole- sont épilés !

Cette tonnelle où j'aime me réfugier pour lire et rêver, parmi les effluves de lilas et de seringas ne sent plus que le tabac blond, le chypre et la poudre de riz. Ces arômes m'écoeurent davantage que les odeurs fortes et les relents virils de certaines chambrées.

Sa main, spectralement délicate, posée sur le bord de la table rustique, notre homme (?) monologue intarissablement. Ils sont là deux ou trois de son espèce à l'écouter, saluant ses paroles de rires tressautants, de clins d'œil entendus et de gloussements grotesques.

Lui, parle d'une voix un peu rauque, qui chante et s'infléchit à la fin des phrases, agonisant dans un soupir manieré. De quoi faire la pige à Cécile Sorel ! De temps à autre, il tapote sur sa nuque ses cheveux brillantins.

Décidément, la réunion tourne à la fête de famille. Mon type se met en devoir d'en pousser une avec une affectation canaille et des fausses notes à désespérer un canard.

Il paraît que c'est une chanson réaliste !

La cour d'éphèbes, soignés, sucrés, roucoule à qui mieux mieux, éblouie par tant de langueur poisse. La vie d'exil n'a pu les bousculer, les sortir de leur affectation. Ils n'ont rien compris. Ils en sont restés aux émois troubles devant une marque d'eau de Cologne, une teinte rare, un chiffon soyeux. Restés au snobisme de l'équivoque, ils s'accrochent à un genre. Drôle de genre. Masculin ou féminin ?

Je me suis sauvé. Sans cacher ma mauvaise humeur.

Et, en écrivant ce papier, je songe à la peine des hommes. Des vrais, à qui ces messieurs-dames doivent leur pain d'hier, comme ils leur devront celui de demain...

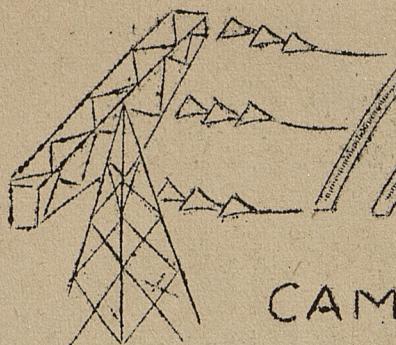
Et j'ai honte pour ces durs à la noix de coco. Honte pour nous.

Bon vieux coq gaulois, qui règne sur nos clochers rustiques, dominant le labeur de ceux qui, durement, continuent les sillons, que penser de pareilles cocottes ?

Sinon que la France, qui cherche des hommes nouveaux, ne peut plus s'encombrer de gonesses.

Comme dirait ma tante...

ROSSINANTE.



INFORMATIONS

CAMP-CANS à RADIO-PARIS

Tous les Stalags d'Allemagne défilent, tour à tour, à Radio-Paris, dans le courrier parlé des prisonniers.

Plusieurs camarades de nos services ont pu faire ainsi enregistrer, au titre du Stalag VA, quelques lettres parlées. Dans cette émission, réalisée en dehors de toute propagande, ils n'ont pas seulement donné de leurs nouvelles à leurs familles, ils ont aussi parlé de leurs activités au Service du Maréchal et de leurs camarades.

Jacques Larcher, pour le service des Livres, André Garnier, pour le Centre d'Informations Nationales et René Galvet, pour Camp-Cans ont tenu le public français au courant de la vie intellectuelle du Stalag VA.

SECOURS NATIONAL

L'Homme de Confiance du Stalag V.A. vient de recevoir la lettre suivante adressée par le Président du Secours National:

Prisonniers Français,

» Je viens vous dire ma reconnaissance.

Eloignés de la mère patrie, éloignés de vos foyers, vous tenez en mainte occasion à prouver une fois de plus votre attachement à la France et, malgré les dures souffrances de l'exil, à participer au vaste mouvement de solidarité qui anime le pays sous l'impulsion du Maréchal.

Il ne se passe pas de jour sans que le courrier nous apporte le témoignage de votre sympathie agissante.

Qu'il s'agisse de la modeste obole de l'un d'entre vous ou du produit d'une collecte faite par vos soins, ou encore du résultat d'une manifestation que vous avez organisée avec tout votre cœur, c'est chaque fois avec la même émotion qu'est accueilli votre geste généreux.

Soyez assurés que ce geste nous aide largement à lutter contre la misère de ceux qui, eux aussi, souffrent en France, mais qui attendent votre retour avec confiance en l'avenir.

Au nom de tous ceux qui, grâce à vous, verront leur foyer reconstruit, leur détresse matérielle et morale soulagée, au nom même de vos familles qui sont au premier plan de nos préoccupations, je vous dis à tous: Merci !»

POUR LES VICTIMES DES BOMBARDEMENTS

A la suite de l'appel lancé par l'Homme de Confiance en faveur des victimes des bombardements, les fonds ont afflué venant du Camp et des kommandos qui ont rivalisé de générosité.

LE TOTAL GENERAL DE LA SOUSCRIPTION S'ELEVE A 15.745 RM, SOIT 314.900 francs.

Au nom des familles françaises éprouvées: MERCI !

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO ...

... Nous publierons le Palmarès et le compte-rendu de l'Exposition Artistique, Artisanale et Publicitaire du Stalag VA, qui vient d'obtenir un magnifique succès.



THÉÂTRE

AU CAMP.

Le "Rideau Exilé", après une éclipse, pendant laquelle il s'en fut distraire les kommandos, nous a présenté son spectacle de Mai.

Le programme comprenait une évocation musicale romantique et une évocation moderne. La présentation du baryton Martinell et une comédie en 1 acte: Stradivarius.

L'évocation romantique fut menée par Raymond Galle qui détailla une présentation versifiée, pleine d'entrain et de finesse, due à Raymond Jacques. Elle eut pour cadre un beau décor de plein air, réalisé avec beaucoup de goût par Louis Roquebert.

Cette évocation, d'une fraîcheur charmante et naïve, nous permit d'applaudir André Dahler, Michel Rousseau et Roger Guy qui obtint un succès mérité dans "L'Escarpolette" de Veronique. A. Faure avait réalisé un arrangement musical et un fond sonore excellents.

L'évocation moderne fut loin de valoir la première. L'orchestre-musette de Vasseur y fut correct. Logaridès se livra à une charge du genre "Gars du milieu". Dans une équivoque présentation tragi-comique, Robert Léglise chanta, entre autres, "Une dernière fois". Nous voulons bien le croire.

Après l'entr'acte, Martinell, baryton du Grand Théâtre de Bordeaux, chanta d'une voix bien timbrée, à la résonance méridionale, accompagnée de gestes abondants: "Le Roi des Bohémiens", "Le Credo du Paysan", et "Semailles". Il eut un gros succès.

Dans l'excellente pièce "Stradivarius" Raymond Galle campa, avec une maîtrise consommée et un sens profond des nuances, une inoubliable figure d'antiquaire juif. A ses côtés, M. Rousseau, Logaridès et de Ligny se tirèrent parfaitement de leur rôle.

Costumes féminins de Jullien, très réussis.

AVIS DE LA KOMMANDANTUR

La Kommandantur communique:

"Le prisonnier de guerre Henri Charbonnier, mle 57.365/V.C. a sauvé, au risque de sa propre vie, un soldat allemand de la noyade.

"Comme acte de reconnaissance pour son courage, il sera libéré.

Ludwigsburg, le 11-5-42.

Fr. Von Gültlingen, Colonel commandant.

"Le troisième transport de prisonniers de guerre évadés est parti le 15-5-42 à destination de Rawa-Ruska."

Ludwigsburg, le 15-5-42.

Fr. Von Gültlingen, Colonel commandant.

SOLUTION DU PROBLÈME POLICIER DU N° XVII.

M. Pompiero se méfie, parce qu'il pense avec raison que quelqu'un qui croirait vraiment rentrer dans sa chambre, ne frapperait pas avant d'ouvrir la porte.



LITIGES



Le Kommando 6006 d'Esslingen nous demande de solutionner des litiges que nous croyons susceptibles d'intéresser nos lecteurs:

BELOTE - Etant donné 2 équipes A et B. L'équipe A, totalisant 790 points et l'équipe B: 990.

L'équipe A prend et fait capot l'équipe B, mais cette dernière marque 100 pts d'annonce et totalise ainsi: $990 + 100 = 1.090$. L'équipe A totalise: $790 + 252 = 1.042$ pts. La partie se jouant en 1.000 pts sans arrêter, l'équipe B est-elle gagnante, malgré son capot de fin de partie ?

Réponse - Le capot ne peut marquer les points de ses annonces qu'après son adversaire. En conséquence, il ne peut, dans le cas où il a des points résultant de ses annonces, les marquer que lorsque les points de son adversaire, capote comprise, ont été dénombrés, car pour avoir droit de marquer des annonces dans le courant d'un coup de cartes, il faut au moins avoir réalisé une levée. Comme le capot n'a pas de levée, il s'ensuit que le bénéfice de ses annonces ne lui est acquis que lorsque son adversaire a marqué ses points.

Cette règle est très importante lorsque les deux joueurs ont la possibilité de finir sur le coup de cartes. Si le joueur ayant réalisé la capote finit la partie (en totalisant les 100 pts de capote) la partie lui est acquise, même si à l'addition le capot réalisait un nombre de points supérieur par le jeu des annonces. (Code de la belote, art. 48. Lancelot).

DAMES - Doit-on orienter le damier, case blanche à droite ou case noire ?

Réponse - La diagonale noire doit aller de gauche à droite en montant, la case blanche est donc placée à droite.

Quand il y a égalité de pions à prendre, soit avec la dame, soit avec un pion, doit-on prendre avec la dame ?

Réponse - Toujours avec la dame, qui a priorité.

Est-ce une convention de souffler ? L'adversaire devant jouer et prendre un pion, en joue un autre par inattention. Doit-on alors le lui faire remarquer ?

Réponse - On souffle une pièce adverse (dame ou pion) qui n'a pas pris lorsqu'elle devait le faire. Celui qui a le droit de souffler est libre d'user de ce droit ou d'y renoncer. Il peut enlever le pion qui n'a pas pris et ensuite jouer, ou ne pas l'enlever comme si de rien n'était ou, enfin, le forcer à prendre. (Léchalet. Règlement du jeu de Dames).

ECHECS - Peut-on jouer d'entrée, deux petits pions à la fois, d'une seule case, au lieu de jouer un seul pion de deux cases ?

Réponse - Les traités qui font autorité (Philidor, Tartakover, Léchalet, etc...) ne font pas mention de cette ouverture, utilisée par quelques joueurs, mais jamais en compétition. Elle ne nous paraît donc pas régulière.

QUIDAM.

CAMARADE PRISONNIER, N' OUBLIE PAS...

QUE DES MILLIONS DE FRANCAIS NE PEUVENT PLUS MANGER A LEUR FAIM...

A Paris, la ration normale est de 200 gr. de pain par jour et de 180 gr. de viande par semaine. Il n'y a pas de lait sauf pour les enfants au-dessous de cinq ans.

QUE NOTRE PAYS SOUFFRE DU MANQUE DE TISSUS...

La consommation normale française de matières textiles était de 87.000 tonnes de laine et de 230.000 tonnes de coton par an. La France, qui importait 92% de ces matières, ne dispose plus pour 1942 que de 8.700 tonnes de laine et de 19.000 tonnes de coton.

QUE LA FRANCE N'A PLUS DE CUIR...

A l'heure actuelle, il n'est possible de parer aux besoins de la consommation française, que sur la base d'une paire de chaussures tous les quatre ans et d'un seul ressemelage par an.

ET MALGRE TOUT...

Au 31 Décembre 1941, le nombre des colis envoyés aux prisonniers atteignait 20 millions. Notre Maréchal avait, à cette date, fait envoyer par la Croix-Rouge 33.000 tonnes de denrées, 1.600 tonnes de tabac et 12.190.000 effets d'habillement.

C'EST LA PREUVE...

Qu'en dépit des propagandes, intéressées, de découragement et de mensonges, la France, qui n'est pas seulement celle des trafiquants et des jeunes fous échevelés, notre Patrie aux trois quarts ruinée, se prive pour nous.

AUSSI, NOUS TE DEMANDONS...

Nous te demandons de ne pas aggraver cette détresse de la Patrie. Ce serait indigne de toi. Ne demande pas à ta famille ou aux Comités de Secours, ce qui ne t'est pas strictement, impérieusement, NECESSAIRE.

ACCEPTTE DONC...

Plutôt que d'en priver les tiens, de porter du linge et des chaussures peu confortables, de te passer de certaines denrées indispensables aux femmes et aux enfants de chez nous. Car, ça aussi, c'est:

SERVIR LA FRANCE !

André MAYRAN
Secrétaire Général du C.I.N.

Louis NAROUN
Homme de Confiance du Stalag.

André Mayran

L. Naroun

SANS COMMENTAIRES...

Deux amis se rencontrent :

- Bonjour mon vieux, tu as l'air soucieux ?
- Ne m'en parle pas. En rentrant hier soir chez moi j'ai trouvé ma femme couchée avec un lumbago.
- Ah ! pauvre vieux, va. On les trouve donc partout ces métèques !

LECTURES DANGEREUSES...

Nerveux, Monsieur arpente le salon. Le Docteur pénètre dans la pièce :

- Monsieur Dubois, toutes mes félicitations; vous êtes un heureux papa. Votre femme vient de mettre au monde, deux garçons et une fille parfaitement bien constitués.

- Trois enfants ? J'aurais dû m'en douter ! Pendant toute sa grossesse, ma femme n'a pas cessé de lire " Les Trois Mousquetaires " !

Le Docteur bondit vers la porte :

- Excusez-moi un instant. Je fais un saut jusque chez moi. Ma femme, qui est enceinte, est en train de lire: " Ali-Baba et les Quarante Voleurs "...

Communiquées par R. DOYEN, Kdo.32025.

PAS SI BETES...

Un singe et un perroquet comparent leurs mérites respectifs :

- J'ai deux pieds et deux mains, comme l'homme, dit le singe; je marche comme lui, je peux imiter tous ses gestes.

- Tout ça c'est très joli, répond le perroquet, mais moi, je parle.

- Eh bien, et moi alors ! Il y a cinq minutes que je ne fais que ça !

UN AFFRANCHI...

Jacky, cinq ans, se promène, renfrogné et boudeur, sur les allées du jardin.

Son père vient le rejoindre :

- Tu n'as pas l'air content, mon petit Jacky. Qu'est-ce que tu as ?

- Oh, rien ! Rien, qu'une petite discussion avec ta femme...

DEMONSTRATION...

Nounou est lasse de sermonner Claudine, quatre ans qui s'obstine à grignoter continuellement ses ongles.

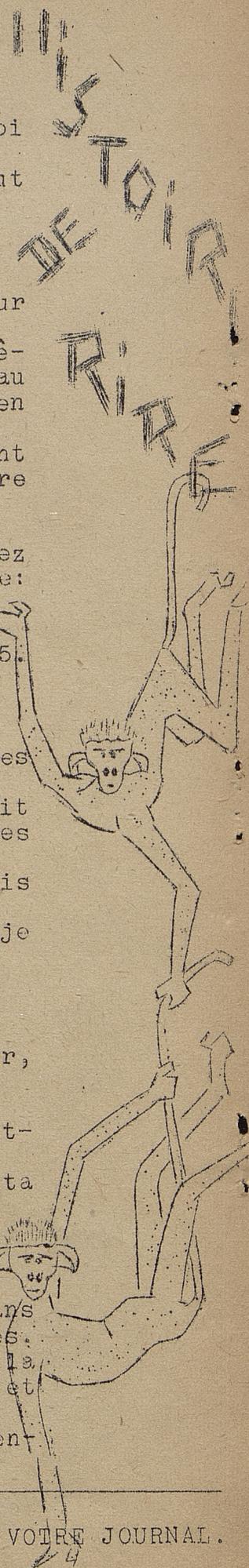
Au cours d'une promenade au Parc Municipal, la nourrice l'interpelle encore une fois à ce sujet, et lui montrant d'un air apitoyé la Vénus de Milo :

- Regarde, ma Claudine, ce qui arrive aux petits enfants qui rongent leurs ongles.

CAMARADES DES KOMMANDOS...

CAMP-CANS EST AVANT TOUT VOTRE JOURNAL.

ENVOYEZ LUI DE LA COPIE !...



EDUCATION & SOLIDARITÉ.

A l'heure où tant de camarades comprennent la nécessité d'une reconstruction de notre pays sur des bases nouvelles, je veux m'adresser aux plus humbles d'entre nous.

Beaucoup, dans leur bonne volonté certaine, se demandent néanmoins quel pourra bien être leur rôle dans cette oeuvre qu'ils approuvent, qu'ils désirent, qu'ils appellent.

Trop nombreux encore sont ceux qui redoutent l'inutilité de l'effort isolé, voire son échec.

Que ceux-là sachent bien que nul effort n'est vain ; qu'ils se disent que chacun d'entre nous est appelé à jouer un rôle qui, pour être parfois obscur, n'en sera pas moins noble.

C'est au foyer tout d'abord que nous aurons à mener à bien la tâche qui nous est naturellement dévolue. Le papa, la maman ont une influence, aussi grande qu'incontestable, sur l'esprit et sur l'avenir des enfants. Leur exemple quotidien marque de façon profonde, souvent indélébile, l'âme de ceux qui continueront la Patrie. Attachons-nous donc à l'améliorer chaque jour. Oh ! je sais bien que, prise dans ses détails, la tâche est imposante que, pour être à la portée de tous, elle n'en demande pas moins une discipline de tous les instants. Mais comment pourrait-on exiger de ceux qui seront la France de demain une discipline à laquelle on n'aurait pas donné soi-même pleine adhésion. Acceptons donc de nous surveiller nous mêmes dans tous nos actes et dans tout nos propos. Ce sera notre première victoire.

Surtout, ne trompons jamais l'enfant. Mentir à un enfant, c'est mentir deux fois. La merveilleuse, l'attachante confiance des petits est chose bien fragile. Quoique certains en pensent, on ne la trompe jamais impunément.

Trop d'élans sont arrêtés par la répétition de ces conseils que ne suivent jamais ceux qui les donnent si facilement.

Nous qui avons à conseiller, à guider des enfants, faisons-le avec persévérance, avec bonne foi, sans cette arrière-pensée que, plus tard, le système D pourra suppléer aux lacunes d'une éducation imparfaitement morale.

Elever des enfants, ce n'est pas seulement surveiller leur croissance, leur développement physique, mais bien aussi, j'allais dire surtout, ELEVER leur esprit, leur âme, leur coeur et développer leur personnalité morale, intellectuelle, spirituelle.

Une grande partie de cette tâche revient à l'instituteur. Il serait stupide d'ignorer combien elle comporte de difficultés de toute nature, et honteux, autant que maladroit, de ne pas l'alléger.

Notre part, à nous, lourde aussi, consistera bien souvent à empêcher que l'enfant oublie les préceptes reçus dans les organismes auxquels nous l'aurons confié. Elle sera aussi d'enseigner l'entraide, la fraternité, la solidarité. L'esprit communautaire, si peu connu naguère encore, doit, peu à peu, chasser l'égoïsme navrant qui était de règle avant la défaite. Ce sera là un des points les plus importants de notre enseignement direct, celui en tout cas dont nous devons nous préoccuper le plus, pour ainsi dire sans relâche.

Qu'on se méfie, en effet :

Si le „Système D“ n'assure pas à chacun de ses adeptes la fortune ou le bien-être, qu'il convoite aux dépens du voisin, il les tient par contre tous dans ce redoutable état d'esprit bien propre au capitalisme, lequel ne vit que de l'oppression des masses qu'il asservit à ses fins inavouables.

Notre premier souci sera donc de créer ou d'encourager, chez nos enfants, la grand idée d'un intérêt commun à tous les hommes quels qu'ils soient, aux hommes de toutes classes, de tout milieux, de toutes situations.

La solidarité, l'entraide, objecteront certains esprits chagrins, sont peu dans la nature de l'enfant.

Qu'on me permette toutefois de noter que l'enfant est essentiellement sociable quand il ignore la crainte.

L'instinct de conservation lui fait d'abord rechercher la protection maternelle, celle de son père, de son entourage immédiat.

Bientôt se manifeste une tendance à régler lui-même ses petites affaires personnelles.

Et c'est alors que, bien souvent, il constate l'impossibilité où il est de le faire sans une aide quelconque (Malgré l'expérience, les hommes faits ne constatent-ils pas fréquemment des difficultés analogues?)

Il est évidemment dans l'ordre que nous soyons les premiers à aider nos petits. N'oublions surtout pas de leur faire sentir l'utilité, la nécessité de l'aide qu'ils demandent. Apprenons-leur ensuite à venir en aide à leurs petits compagnons de jeux, à leurs jeunes camarades ou voisins. Essayons de les entraîner à ne réclamer notre intervention que dans les cas les moins nombreux. Multiplions les jeux et les petits travaux en groupe et que, dès l'abord, chacun comprenne son petit rôle dans sa petite équipe. Ce sera là le premier pas dans la voie de la solidarité entière.

Certes, nous aurons des difficultés à vaincre. Elles ne sont pas insurmontables. Que chacun trouve dans son coeur, dans son amour paternel, ce qui convient le mieux à ses enfants. Il n'y faut qu'un peu de bonne volonté. Vous l'avez tous et vous ne perdrez pas de vue que, de nos petits, nous devons faire des hommes, appelés à vivre en société et non pas à s'entretenir en masse.

Denis ESPOUY.

Angoisse.

Le sombre pèlerin des longs chemins ferrés
Lance, parmi les monts, la machine intrépide ;
Sous sa course sans fin, le rail meurtri trépide . . .
Le tunnel nous étreint, voyageurs altérés.

Entre deux murs cruels nous sommes enterrés.
Au dehors sont les champs, les bois, le lac limpide.
Guerriers infortunés, sans armes, sans chlamyde,
Nous peuplons cet enfer de cris désespérés.

Si tu laisses, Satan, froid démon qui nous raille,
Sur nous tous s'affaïsser l'effroyable muraille,
Nos pleurs d'agonisants seront vaines rumeurs.

Et le pâle edelweiss, ornement des moraines,
Eternel compagnon de ces cimes sereines,
Entendra sans frémir nos dernières clameurs.

Raymond GROS.

DESEQUILIBRE CAPILLAIRE.

J'ai toujours aimé d'aller chez mon coiffeur. Son fauteuil dolent me livre à une béatitude faite de bien-être et de somnolence, que ses mains délicates semblent faire descendre à même le cerveau par la tondeuse et les cheveux. Il vous penche la tête avec précaution, vous la redresse doucement, l'incline à droite, l'incline à gauche, vous devenez, sous ses doigts, toute docilité. Sa voix même — jamais importune quoi qu'elle dise — vous entretient dans un mol abandon, une sorte d'entre-deux-eaux de la conscience. On croirait qu'avec vos cheveux, quelques fils de votre esprit passent entre ses doigts et, pour quelques moments, vous abdiquez, en sa faveur, un peu de votre sens critique.

Est-ce pour tout cela que j'ai cru et que je crois peut-être encore ce qu'un jour il m'a conté? Jugez-en: Nous venions de parler calvitie. Je l'écoutais sans résistance, contemplant dans la glace mes épaules encapuchonnées sous les serviettes blanches et mes yeux vaguement endormis.

- Je vais vous étonner, Monsieur, me dit-il, mais mon plus fidèle client, et le plus régulier, c'est un homme qui a le crâne aussi nu qu'un genou, et n'allez pas croire surtout qu'il vienne pour la barbe, non. — Je le vis suspendre un instant la tondeuse, sachant que j'allais sursauter — C'est bel et bien pour se faire couper les cheveux!

Je me retournai tout net: „Vous plaisantez?“

- Je vous assure que non.

Je me réinstallai sagement, décidé à l'entendre sans remuer, en le regardant dans la glace.

- Mais, c'est un fou.

- Pas précisément. Voilà! Chaque 3ème lundi du mois, vers les 10 heures il entre. C'est moi qui lui ai fixé ce jour: vous comprenez, ce serait impossible devant d'autres personnes . . .

- Et vous dites qu'il est chauve?

- Comme une boule d'escalier! La première fois qu'il est entré, c'était une heure creuse comme aujourd'hui. Il avait un chapeau noir, celui qu'il a toujours. Il ne se découvrit pas et vint sur moi. Avant que j'ai pu le saluer, il me dit:

- Je vous en prie, Monsieur, écoutez-moi. Je suis très pressé. Dites-moi, s'il vous plaît, acceptez-vous de faire de moi l'un de vos clients?

- Je m'empressai: „Mais comment donc, cher Monsieur!“ Il se découvrit. Je fis un bond: „Vous vous moquez, comment puis-je? . . .“

- Je vous entends déjà! Vous aussi, vous allez prétendre que vous ne pourrez pas . . . Mais qui donc vous a tous payés pour venir me dire que suis chauve? Il se tourna vers la glace et se regardant:

- Je suis chauve, moi, je suis chauve! Et cela alors, qu'est-ce que c'est?

Il faisait le geste d'un homme qui se prend les cheveux et les ramène devant ses yeux et son nez. Ses doigts descendaient tout le long et je fus aussitôt sur-

pris que, s'étant arrêtés, ils semblaient vraiment suspendus à quelque mèche de cheveux, pour mois invisible. Aucun doute qu'il ne se croyait nullement chauve, mais je fus curieux de voir jusqu'où irait son illusion. Il prit la place même où vous êtes. Il semblait ravi:

- Vous savez, me dit-il, ils en ont grande besoin, depuis le temps . . .

Pour moi, je le voyais toujours chauve, chauve à crier! Je poursuivis l'expérience. D'abord, je lui penchai la tête et lui fis simplement entendre le bruit de la tondeuse un peu derrière le cou.

- Vous ne commencez pas? demanda-t-il.

Avait-il vu dans la glace que je ne faisais aucun mouvement? Je me résolus alors à procéder exactement comme si la tête était couverte d'une chevelure abondante. Je me serais cru fou moi-même. Lui, était satisfait:

- Taillez là-dedans! me disait-il de temps à autre, Allez-y! J'étais de plus en plus intrigué. Quelque chose me vint à l'idée. Vous devez savoir cela vous aussi: Aux gens qui ont été amputés, soit d'un doigt, soit d'une main il arrive encore, si le temps change par exemple, de sentir leur membre absent. Il devait en être de même, pensais je, avec lui pour ses cheveux. Et, tout en travaillant, je me persuadais ainsi de plus en plus que, réellement, ce client-là, comme les autres, avait des cheveux et que c'était moi le fou qui ne les voyait pas. Plusieurs fois, je dus suspendre mon travail. Ma tondeuse allait, tâtonnante. Je n'avais, comme point de repère, que la surface jaune et lisse de son crâne. A quelques centimètres, je passais la tondeuse sans ressentir pourtant la moindre résistance. Jugez du travail. Il arriva que, m'écartant trop de sa tête, il sursauta brusquement: „Vous me faites mal!“ Pourtant, il ne regardait plus dans la glace et semblait plutôt assoupi. Je suais sang et eau. Pendant près d'un quart d'heure, j'ai travaillé, ainsi comme jamais, et quand je parle de travailler, ce n'est pas seulement de mes mains que je veux dire. Je me croyais dans un de ces rêves idiots qu'on a parfois. J'estimai enfin avoir terminé et je le lui dis. Il s'examina, fit la grimace. Plus de 4 fois, Monsieur, plus de 4 fois, il m'a fallu reprendre peigne, ciseaux, tondeuse, pour corriger ça et là aux endroits dont il se plaignait. Mais, je vous assure que cet homme-là se voit des cheveux sur la tête. Et il les sent! Enfin, mi-résigné, mi-heureux, il se leva. J'eus la minime compensation de n'avoir rien à balayer. Lui, se frottait le cou tranquillement en regardant tomber je ne sais quoi, qui devait avoir pour moi la couleur de l'air et qui était, pour lui, des cheveux. Pensez-en ce que vous voudrez, Monsieur, mais je vous jure que, plusieurs fois dans l'après-midi, je suis revenu au salon regarder à terre si c'était propre. J'ai examiné mon peigne, ma tondeuse: je n'y ai rien trouvé. Mais, tenez, j'en suis encore à me demander parfois si mes clients sont des chauves qui s'ignorent et si les chauves . . .

Je suis sorti de chez mon coiffeur en cette profonde pensée! J'étais encore un peu endormi. Je me crois maintenant réveillé et je me demande si vraiment il m'a raconté cela, s'il est fou ou si c'est vous qui me croyez ou ne me croyez pas? . . .

Stéphane DELATTRE.
Kdo. 6090.

Le Directeur responsable:
René CALVET.

Geprüft:
Sdf. Z. EISENBACH.